

QJ

123





69/134758
70/745942
55/796202

R.22.939

AYUNTAMIENTO DE MADRID



0100767852

Ayuntamiento de Madrid



Sancho Pança dans son île

Opéra bouffon en un acte

Paroles de Poinsinet

Musique de Philidor



BIBLIOTECA MUSICAL
CIRCULANTE



Ayuntamiento de Madrid

édition originale

S A N C H O
P A N Ç A

DANS SON ISLE,
OPERA BOUFFON,
EN UN ACTE,

Par M. POINSINET le jeune.

La Musique est de M. PHILIDOR.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens Ordinaires du Roi, le 8 Juillet 1762.*

Non Plausus, sed Risus



A AVIGNON,

Chez LOUIS CHAMBEAU, Imprimeur - Libraire,
près les RR. PP. Jésuites.

M. DCC. LXVIII.



ACTEURS.

SANCHO PANÇA , Gouverneur de l'Isle.

THERESE PANÇA , sa femme.

LOPE TOCHO , son gendre futur.

TORILLOS , homme de confiance du Duc.

JULIETTE , jeune fille.

DON CRÍSPINOS , amant de Juliette.

LE DOCTEUR TIRTEO FUERO , Médecin.

UNE BERGERE.

UN PAYSAN.

UN PROCUREUR.

UNE GOUVERNANTE.

UN BARBIER.

UN TAILLEUR.

UN TRAITEUR.

UN MARÉCHAL.

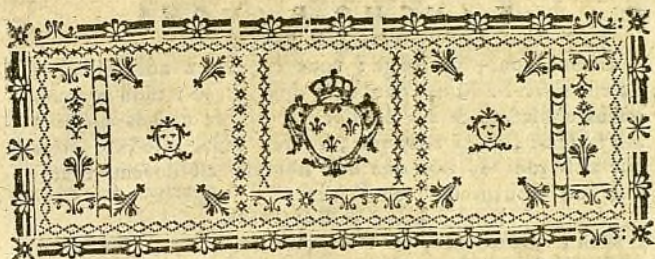
UN LAQUAIS.

PLUSIEURS DOMESTIQUES.

GARDES , suivans Sancho.

PAYSANS ET PAYSANNES.

La Scène est dans l'Isle de Barataria.



SANCHO PANÇA

DANS SON ISLE,
OPERA BOUFFON.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente un Sallon très-orné.

THERESE PANÇA, LOPE TOCHO:

THERESE

A La fin finale j'arrivons : j'allons donc voir ce biau Gouverneur. Je gage que mon vieux fournois ne me croit pas si près de ses talons. Ah ! trédame, s'il faut que je rencontre la petite Peronnelle dont ils m'ont averti qu'il s'est amouraché ici, malgré la fidélité conjugale qu'il me doit ; & vous le sçavez comme tout le village, Monsieur Lope, vous le sçavez, si je lui ai bien gardé ?

LOPE TOCHO

Paix donc, Dame Therese. Vous dites ça comme un reproche. Tranquillifiais-vous ; le bonhomme Sancho est trop sage, n'en croyez pas les calomnies, & songez à notre affaire.

A 2

SANCHO PANÇA

THERESE

Et oui, oui, j'y songe; vous épouserez not' fille; via qu'est fini. . . Mais que c'est donc beau, mon garçon! queux enfilades! & pis de l'or; & pis de grands meubles; Ah! Dame, si ça continue, t'auras beau dire, je croirai que c'est tout de bon que not' homme est devenu tout de suite ou Gouverneur, ou Prince.

LOPE TOCHO

Non, j'vous dis, je suis dans le secret; tout ce qui reluit n'est pas or. C'est une niche qu'on fait au papa Sancho; comme il ne parlait jamais que de Principautés & de Gouvernemens, on lui a donné à croire qu'on lui baillait celui-ci, & le tout pour divertir un Duc & une Duchesse que l'on informe bien fidèlement de tout ce qu'il y fait.

THERESE

Voirment, ça n'est pas trop biau à ces gros Seigneurs de tout ce qu'il y fait.

LOPE TOCHO

Mais aussi votre mari, à ce que m'avont dit les gens de la maison, est si drôle & si simple!

THERESE

Ah! que nennin, il n'y a pire eau que celle qui dort c'est un rusé, un matois qui m'a donné bien du cointin. Voyez que j'en ons une belle récompense!

ARIETTS

Il fallait le voir au village;
Quand il sortait du cabaret;
Il étoit yvre, il faisait rage.
Ah! quel tourment pour moi c'était!
Passe encor si quelques taloches
Eussent fini le différend.
On n'a pas les mains dans ses poches;
Pif, paf, on les donne, on les rend.
Quand rien n'arrête la besogne,
Et qu'un mari fait son devoir?
Si pendant le jour on se grogne,
On se racommode le soir.

LOPE TOCHO

Il est vrai que l'ami Sancho est un peu sur sa bouche.

THERESE

Il ne falloit pas moins que je le supportisse avec tous ses vices; là où tiant la chevre faut qu'alle y broute; aussi j'ons eu bien des obligations au Seigneur Don Quichote de lui avoir baillé une charge d'Ecuyer errant; c'est toujours rendre un grand service à une pauvre femme, que de la débarrasser de son mari. Stapendant je ne sommes pas pour souffrir qu'il en cajole une autre, & dès que j'ons appris ses beaux déportemens, j'ons bien vite fait mon paquet pour y venir mettre ordre.

OPERA BOUFFON

LOPE TOCHO

Vous avez fort ben fait. Par ainfi vous espérais donc qu'il consentira à ce que je ly venons demander, qu'il plantera là toutes ses Chevaleries, où il n'a jamais gagné que des coups, qu'il viendra vivre avec nous dans notre ferme où rien ne manque, & qu'il me baillera sa petite Sancha en mariage.

THERESE

S'il vous la baillera ! oh ! ça s'a vrai comme je m'appelle Therese ; les foux font les festins, & les sages les mangent. Il n'y a ni Gouverneur ni Gouvernerie qui tienne, vous êtes not' ami, not' compere & not' voisin ; vous aimez not' fille ; elle vous voit de bon œil, ça suffit : c'est moi qui suis sa mere, & quand il serait quatre fois plus son pere qu'il ne l'est, ça ne doit regarder que moi : oh ; ne croyez pas que je le ménage après l'affront qu'il n'a pas honte de me faire.

LOPE TOCHO

Et vous en revenais toujours là : si donc, que c'est vilain d'être jalouse.

THERESE

Moi jalouse ! parguienne oui ; j'en ons ben le tems ! oh ! ce n'est pas que je l'aime, mais on a du cœur, on est sensible, on se souvient de ce qui nous est dû, & puis que sçait-on ? depuis que le v'là gros Seigneur, peut-être ben sur le tard n'est-il plus si souvent gris.

LOPE TOCHO

Encore une fois, pensais à mon mariage, ça nous réunira. Vous viendrais tretous dans not' métairie, une ferme où l'on rit, vaut mieux qu'un Palais où l'on baille, chez nous vous serais la maîtresse, vot' fille fera le ménage, Sancho la cuisine, moi les affaires, & vive la joie.

ARIETTE.

Dans ces grands châteaux,
On dit qu'on voit sans cesse

Une Duchesse,
Une Princesse

Bâiller, dormir sur des carreaux.

Dans ma métairie !

Moi je veux qu'on rie,

Jamais d'embarras....

Le jour bonne chere :

Le soir, laissez faire ;

Notre ménagere

Ne se plaindra pas.

Puis, quand ça s'a fête,

Les jolis garçons,

Sur la molle herbe,

Men'ront la fillette,

Et nous danserons

Des ronds,

Puis nous reviendrons....

Toujours bonne chere, &c.

SANCHO PANÇA,

THERESE

Ah ! taisez-vous donc , il semble déjà que j'y sois. Vous me rendais toute joyeuse ; laissez faire à moi : il va venir , j'allons ly parler doucement ; mais s'il bronche , suffit vous varrez comment je m'comporte.

LOPE TOCHO

Paix : j'entends du bruit , c'est lui qui viant ; taisons-nous.

SCENE II.

LOPE TOCHO, THERESE, SANCHO,
entouré de plusieurs domestiques qui lui font des révérences.

SANCHO

OH ! laissez-là vos révérences , je n'aime point tant les façons ; la politesse est une traîtresse , que l'on panse mon grison , & que l'on songe à me faire diner bien vite.

TRIO.

LOPE TOCHO
Est-ce lui ? La plaisante allure !
Ah ! ah ! ah ! ah !
On n'y tient pas.
Monsieur ; vous êtes si drôle !
C'est que l'on n'y tient pas
Ah ! point de colère ,
Pour une misère ,
Ne vous fâchez pas ,
C'est qu'on a beau faire,
On n'y tient pas.

THERESE
La bonne figure !
Ah ! ah ! ah ! ah !
Mon cher mari , qu'il est drôle !
Non laissez-le faire ,
Viens-y , tu verras
N'ai-je pas deux bras ?

SANCHO
C'est ma femme ! ah ! quelle aventure !
Je ne l'attendais pas.
Comment ? qu'est-ce à dire ?
Qu'avez-vous à rire ?
Pourquoi ces éclats ?
Mais je crois qu'elle est folle.
Cà , Monsieur le drôle ,
Un ton plus bas.
Tien , tais-toi , Therese !
Sinon tu sçauras ,
Tu sentiras ;
Ce que pèse
Mon bras.

LOPE TOCHO

Eh ! là , n'faut pas nous en vouloir pour une petite gail-lardise. Je venons vous parler d'une affaire bian plus sérieuse.

THERESE

Ah ! que oui , j'en ons d'autres à te compter. Eh ! ben , Monsieur le biau galant ; pourrait-on sçavoir des nouvelles de votre amoureuse ?

SANCHO

Qu'est-ce que ça signifie ?

LOPE TOCHO , à Therese.

Laissez-nous un moment expliquer.

THERESE , à Lope Tocho en menaçant Sancho :

Parlez , parlez ,

OPERA BOUFFON.

LOPE TOCHO

Vous ne reconnaissez pas , en moi Lope Tocho , neveu de Jean Tocho vot' compere.

S AN C H O

Ah ! mon ancien ami Tocho !... Comment se porte-t-il ?

LOPE TOCHO

Fort bien. Il est mort ; mais ça ne fait rien à la chose. Il m'a laissé tout son bien , parce que je suis tout seul , & au par-dessus une bonne métairie dont je devians le fermier.

S AN C H O

Tant mieux , si vous êtes si riche , vous dinerez deux fois ; mais le mord doré ne rend pas le cheval meilleur. Et...

T H E R E S E

Oh ! j'aime ben ça : n'allez-vous pas faire le rencheri ? Mais ça li sied !

LOPE TOCHO

Mais je vous en prie , Dame Therese ; laissez-nous.

T H E R E S E

Mais voyez donc , faut-il tant de raisons pour li dire que sa fille est grande comme pere & mere ; que ça demande à se pourvoir à corps & à ctis , & qu'il vaut bien mieux la marier que non pas de li laisser faire quelque sottise ? V'là un bon garçon qui la demande.

S AN C H O

Comment ?

LOPE TOCHO

Oui. V'là le fait. J'ons déjà parole de vot' fille & celle de vot' femme. J'aurions bian pû nous passer de la vôtre , mais par politesse.

S AN C H O

Sçavez-vous que j'ai besoin de tout mon bon sens pour ne pas vous répondre un millier de sottises : Ah ! que nennin ; ce n'est pas dans nos vignes que vous viendrez chercher des perles. Ecoutez-les donc dire , bailler la fille d'un Gouverneur à un paylan.

T H E R E S E

Trédame , un Paylan ! ne voulez-vous pas marier vot' fille dans un Palais , où elle n'aura pas l'esprit de marcher , pour qu'on se moque d'elle & de vous ? Nennin , Sancha a des cottes de serges , ça ly siat mieux que des fouliers de soye ; faut que chacun se mesure à son aulne ; voirement on appellerait ma fille Madame : & moi ! faudra donc m'appeller ma Reine.

LOPE TOCHO

Courage , continuez.

S AN C H O

Auras-tu bien-tôt dit , femme opiniâtre , & têtuë ; quand la fortune est à la porte , faut-il lui fermer sur le nez ? Veux-tu toujours rester dans ton même état , sans hausser

comme une figure de tapisserie... Me voilà Gouverneur ;
je veux que ma fille soit Comtesse, Baronne, & peut-être
ben Duchesse, selon ma fantaisie.

A R I E T T E.

Je veux que Sancho brille ;

Et fasse honneur

A ma famille ;

Qu'on dise, c'est la fille

De Monseigneur

Sancho Pança le Gouverneur ;

Quel honneur.

Pour ma famille !

A la suite on verra

Des Laquais, des Pages ;

Dans les plus riches équipages,

Ma fille brillera :

Grands yeux ouverts, bouche béante ;

Tout le monde demandera

Quelle est cette Infante ;

On lui répondra :

C'est la fille, &c.

A la Cour elle paraîtra ;

Le Roi lui-même ira la prendre ;

La Reine l'embrassera,

Chaque Courtisan enviera

Le bonheur de mon gendre,

Et celui du papa.

Chacun dira :

C'est la fille, &c.

LOPE TOCHO

Mais écoutez une raison... Qu'avez-vous donc, Dame
Therese ?

THERESE, *se cachant avec son tablier.*

Oh ! ça me désespere. (*Elle frappe du pied.*) Oui, toutes
ces grandeurs-là font la perdition de vot' fille, on sçait
bien d'où l'on vient, on ne sçait pas où l'on va ; je n'ai ja-
mais aimé les suffisances ; je m'appelle Therese, mon pere
Cascayo & v'là tout. Voirment quand not' fille passeroit par
le village avec ses biaux atours de qualités, ils ne manque-
riont pas de dire : eh ! regarde donc cette Mamfelle ; il y a
quatre jours qu'elle filait des étoupes, & se paraît d'une
serviette sur sa tête ; la v'là dans le beau monde ; mais il
n'y a pas de feu sans fumée ; le pere est Gouverneur ; oui,
oui, c'est ben plutôt la fille qui est Gouverneuse ; & tout
çi, tout ça ; oh ! je leur fermerai bien la bouche, moi ! &
tant que j'aurai mes cinq ou six cens de nature, Sancha
ne sera pas Princesse, je n'y baillerai jamais mon con-
sentement.

S A N C H O

Bavarde que tu es, t'as beau dire, beau crier ; c'est
résolu

OPERA BOUFFON.

9

réfolu dans ma tête ; Sancha fera Comtesse quand tu devrais en crêver.

T H E R E S E

Et moi j'aimerais mieux qu'elle fût morte que de la voir tant seulement Baronne.

S A N C H O

Ah ! ça, il n'y a si bonne compagnie qu'il ne faille quitter ; comme disait ce grand Roi.

L O P E T O C H O

Comment ! vous nous plantais là.

T H E R E S E

Pardi, c'est tout simple : ne faut-il pas que ce biau Monseigneur s'en aille visiter sa chère Infante.

S A N C H O

Une fois pour tout, que voulez-vous dire?... (*A part.*) Aurait-elle appris...

T H E R E S E

Oh ! je sçavons de tes nouvelles, j'en sçavons ; mais je t'en ferons sçavoir des nôtres.

S A N C H O

Ecoute, Thérèse.

T H E R E S E

Je n'écoute rien : je m'en vais m'informer un peu, si par hazard ta Peronnelle n'aurait pas un pere & une mere, & je rendrai compte à ses parens de sa belle conduite.

S A N C H O

Ne t'avise pas de faire quelque coup de ta tête.

L O P E T O C H O

Eh bien, allez-vous encore vous chanter pouille ? Il y a de drôles de familles dans le monde, appaisez-vous, Dame Thérèse, & vous Papa qui faites tant le fier, je vous certifie que vous me baillerez votre fille, & que vous serez encore trop heureux de venir chez nous quand vous quitterez votre biau Gouvernement.

S A N C H O

Pauvre cervelle, ça me fait pitié... [*A part.*] Faut me délivrer d'eux. (*Haut.*) Eh bien, oui, mon garçon, si jamais je quitte mon Gouvernement, v'là qu'est fini, je te baille ma fille, & je vous suis tretous.

L O P E T O C H O

Tope ; tout est dit.

S A N C H O

J'y consens : quelqu'un vient.

L O P E T O C H O

Serviteur, nor' Beau-Pere ; avant que la journée finisse ; j'attendons un troupeau de Payfans de notre village, & je viendrons avec eux vous charcher ; vous nous en remerciez, vous varrez.

S A N C H O

Serviteur.

B

Adieu ... Si jamais tu faisais ma fille Comtesse ...
 Hom ... Prends garde à toi.

SCENE III.

SANCHO, TORILLOS.

TORILLOS

JE viens vous annoncer ...

SANCHO

Le diner ?

TORILLOS

Non , vraiment.

SANCHO

Tant pis.

TORILLOS

On ne peut servir que ce soir.

SANCHO

Qu'est-ce à dire , ce soir ? Oh ! je veux de mon autorité
 absolue qu'on me serve trois fois par jour.

TORILLOS

L'usage ...

SANCHO

L'usage est un sot & vous aussi.

TORILLOS

Excusez , mais illustre Don Sancho ...

SANCHO

A qui parlez-vous ? Je vous avertis tout net & tout franc
 que je ne prétens point le Don ; je m'appelle Pança tout
 court & tout rond ; mon pere s'appelloit Pança & Pança
 s'appellait mon ayeul , je ne veux ni titres , ni Seigneuries ,
 c'est comme les beaux habits ; il y a tant de faquins qui
 s'en parent , qu'on ne se distingue plus qu'en n'en portant pas.

TORILLOS

Eh bien , Seigneur Sancho , tout court , & tout rond , ce
 sont les habitans de l'Isle qui viennent en foule voir leur
 nouveau Gouverneur.

SANCHO , à part.

Ces gens prennent mal leur tems , j'attendais ici ma chere
 Juliette.

TORILLOS

C'est un hommage qu'ils vous doivent , & ils se rassem-
 blent pour vous les rendre en cérémonie.

SANCHO

Comment diable ! il s'agit donc ici de représenter.

OPERA BOUFFON
TORILLOS

11

Sans doute.

SANCHO
J'aimerais bien autant qu'on représentât mon dîner.
TORILLOS

Les voici.

SCENE IV.

SANCHO *au milieu*, TORILLOS *à côté de lui*, UNE GOUVERNANTE, UN BARBIER, UN PAYSAN, UNE PAYSANNE, UN TAILLEUR, UN MARÉCHAL, UN LAQUAIS, UN PROCUREUR, UN TRAITEUR, *Suite de Valets & de Paysans.*

CHŒUR. *qui entoure & salue Sancho.*

CHANTONS, chantons la bienvenue
De notre nouveau Gouverneur.
Qu'à l'envi chacun le salue;
Honneur, honneur, honneur
A notre nouveau Gouverneur.



BIBLIOTHECA MUSICAL
CIRCULANTE

SANCHO
Je suis content, si cela continue;

LE CHŒUR
Monseigneur, écoutez-nous,
Nous avons recours à vous.

SANCHO
Mes enfans expliquez-vous.

LE BARBIER *lui crie à l'oreille*;
Vous placerez ma famille.

LE PAYSAN *le tire par la manche*;
Vous mariez notre fille.

LA PAYSANNE
Mon cousin est en prison

LE MARECHAL
Je panferai le grison

LA GOUVERNANTE
Prenez-moi pour Gouvernante.

LA PAYSANNE
Protégez une innocente;

LE TAILLEUR
J'aurai l'honneur

D'être Tailleur.

LE LAQUAIS
Laquais

LE PAYSAN
Fermier.

LE PROCUREUR

Procureur

LE MARECHAL.
Maréchal.

LE BARBIER
Barbier.

B 2

Me voilà devenu sord, qu'on me chasse ces coquins là ;
oui-dà, faites-vous-bon, le loup vous mange ; mais fin con-
tre fin ne fait pas doublure, je vois bien qu'il faut ici de la
réforme.

TORILLOS, qui étoit sorti un moment, rentre.

Monseigneur, une jeune habitante de l'île demande...

SANCHO, à part.

Ce sera ma petite Juliette... Oh ! j'enrage, tous ces re-
négats là ne s'en vont jamais.

TORILLOS

Voulez vous qu'elle entre ?

SANCHO

Affurément. Est-ce que les gens de mon état doivent refu-
ser rien aux jolies filles ? Mais dis-moi, mon ami, ne pour-
ras-tu pas me congédier, la poliment à coups de bâton ce
troupeau de bavards ? Et tout de suite, je t'en prie, mon
cher camarade, fais mettre la nappe, ou qu'on n'en mette
pas, comme on voudra ; sans façon, deux ou trois plats,
un peu de bœuf, du lard, des navets, quelques oignons,
du fromage ; & je ne suis pas difficile, je t'aimerai de tout
mon cœur... (Il l'embrasse.)

TORILLOS, fait signe aux autres personnages de se retirer.

Allons vite avertir la femme, & donner avis à Monsieur le
Duc des premières actions de notre Gouverneur.



SCENE V.

SANCHO, JULIETTE.

JULIETTE

Bon jour, Monsieur Sancho.

SANCHO

Bon jour, ma bonne petite amie... que vous êtes jolie !

JULIETTE

A votre service, Monsieur notre Gouverneur.

SANCHO

Paix : attendez un moment, il est bon de voir si personne ne nous écoute ; car chez nous autres gros Seigneurs, on dit que les murs ont des oreilles.

JULIETTE

C'est vrai, on dit cela ; vous voyez que je suis venue comme je vous l'avois promis ; pendant que ma mere est sortie, & sans que mon Amant le sache.

SANCHO

Qu'est-ce à dire ? A votre âge vous avez déjà un Amant.

JULIETTE

Oh ! oui. Et un grand encor, mais ça ne fait rien.

SANCHO

Si fait, vraiment, ça me fait beaucoup.

JULIETTE

Oh ! je ne l'aime pas du tout, parce que c'est un méchant qui ne sçait que crier & se battre.

SANCHO

Et moi, ma petite ?

JULIETTE

Oh ! je vous aime bien vous, parce que vous m'avez promis de me faire Reine.

SANCHO

Vraiment, je vous le promets encore, foi d'Ecuyer errant.

JULIETTE

Qu'est-ce que c'est que ça ?

SANCHO

Vous ne sçavez pas ce que c'est qu'un Ecuyer errant ? Diable, c'est une chose qui est toujours à la veille d'être Gouverneur, ou roué de coups, tantôt mourant de faim, tantôt mangeant comme quatre... Enfin... suffit que vous n'aimiez pas votre autre amant ; mais qu'un bon gros garçon tout uni, tout rond comme moi, là, qui vous ait du courage & de la santé, vous plairait mieux pour votre mari.

JULIETTE, à demi-voix.

Oh !... je ne fais pas,

Plait-il?

JULIETTE

Oui, non. Dame, vous me rendez toute honteuse, & puis votre mine me fait rire.

SANCHO, *à part.*

Comme c'est innocent! que ça me conviendrait: ah! co-
quine de Thérèse, si tu pouvais être atteinte de quelque
mort subite.

JULIETTE

Mais je sais bien que je voudrais que vous me fîsiez
bien vite, ou Reine, ou grande Dame, pour faire enrager
mon Oncle, ma Tante, mon Frere & ma Cousine.

SANCHO

Que vous avont-ils fait, Juliette?

JULIETTE

Voyez donc, ils sortent du matin au soir pour s'aller di-
vertir, & me laissent toute seule; toute seule, en me disant
petite fille, restez ici, gardez la maison, comme s'ils avoient
peur qu'elle ne s'enfuge.

SANCHO

Quoi! vous n'avez aucun divertissement.

JULIETTE

Pas du tout... Si fait, pourtant... quelquefois... Tenez
par exemple,

ARIETTE.

Je vais feuilletter en mon jardin
Y cueillir l'œillet & la rose,
A mon gré j'en pare mon sein,
De chaque fleur ma main dispose;
Mais je sens bien, je sens très-bien
Qu'il me manque encor quelque chose,
J'entends mon perroquet mignon
Qui me dit, baise moi, je t'aime,
Ma bouche lui répond de même,
Nous répétons à l'unisson;
Baise-moi, baise-moi, je t'aime,
Je me plais à cet entretien,
S'en en trop démêler la cause;
Son plaisir augmente le mien,
Sur mon sein souvent il repose;
Mais je sens bien, je sens très-bien
Qu'il me manque encor quelque chose.

SANCHO

Vraiment, oui, & ce quelque chose là est bien nécessaire.
Ah! ça, tenez... [*A part.*] Si pourtant Thérèse... Mais,
bon! elle n'en saura rien... Moi, ça toujours été mon foi-
ble que la jeunesse. [*Haut.*] Ecoutez, il n'y a qu'un mot
qui serve: un bon *rien* vaut mieux que deux *tu l'auras*; je
suis le maître, à ce qu'on m'a dit; restez avec moi.

OPERA BOUFFON

ARIETTE

Vous serez ma Dulcinée,

Je vous caresserai,

Cherirai

Toute la journée.

Vous plairez-vous à cela ?

JULIETTE *faisant la révérence*

Oui-dà ;

Ce sera ,

Monsieur , tout comme il vous plaira.

SANCHO

Puis ma femme mourra ;

Elle est vieille , méchante ,

Le Diable l'emportera ,

Elle mourra :

Alors ma chere Infante ,

Sancho vous épousera.

JULIETTE

Oui dà , &c.

SANCHO

Don Quichotte , mon maître

Est allé se faire Empereur ;

Un de ces matins peut-être

Grâce à sa valeur ,

Sancho fera Prince

D'une Province.

Qu'à vos petons il mettra.

JULIETTE

Oui dà , &c.

SANCHO

Puis , sans trop de peine ,

Mon maître un jour pourra de moi

Faire un petit Roi ,

Je vous ferai petite Reine.

Consentez-vous à cela ?

E N S E M B L E

JULIETTE

Oui-dà ;

Ce sera

Monsieur , tout comme

il vous plaira.

SANCHO

Cela

Ne sera

Qu'autant que Sancho

vous plaira.

SANCHO

Quelle docilité ! vouloir bien être Reine ! Ce n'est pas comme toi chienne de Mauricaude , mais , patience ; tous les biens ne viennent pas à la fois ; me v'là Gouverneur cette année ; il faut espérer que la prochaine je serai veuf.



SCENE VI.

SANCHO, JULIETTE, THERESE.

THERESE

OH! ce ne sera pas vrai, tu auras plutôt cent pieds de terre sur la tête que non pas moi deux pouces.

SANCHO, à part.

La coquine qui l'aurait crue si proche?

THERESE

V'là donc qu'à la fin je te prends sur le fait, vieux libertin, vieux yvrogne, vieux ingrat, voilà donc la belle récompense de toute mon amitié, oh! ne t'imaginer pas que je le souffre: j'aimerais mieux que tu fusses crevé dix fois, que non pas de te voir tant seulement en regarder une autre.

JULIETTE, à part.

Oh la méchante femme!

SANCHO

Tien, crois-moi, tais-toi, Therese.

THERESE

Vraiment, oui, que je me taise! C'est ben dû, si je le veux.

ARIETTE

Ne viens pas me chercher noise,

Ne faudra-t-il pas vraiment

A ta petite fournoise

Faire ici mon compliment?

Regardez qu'elle est jolie!

Comme elle a l'air gracieux!

Il me prend en fantaisie.

De vous étrangler tous deux.

Oh! je ne suis pas peureuse,

Et si t'es le Gouverneur,

Par bonheur,

Je fis itou Gouverneuse:

J'ai bon droit,

Je te ferai marcher droit.

SANCHO

Le plus sûr est de m'enfuir d'ici.

JULIETTE, à Therese.

Madame, ne me frappez pas.

THERESE, arrête Sancho.

Ne t'imaginer pas m'échapper, & vous, Perronnelle, vous ne rougissez pas à votre âge de venir comme ça débaucher les maris des autres?

JULIETTE

C'est vous qui ne savez ce que vous dites. Est-ce que je cherche votre Mari? Je n'en veux, ni ne m'en soucie; c'est lui

OPERA BOUFFON

17

qui prétend me faire Reine malgré moi. Est-ce que je le connais! Si vous avez si peur de le perdre, pourquibî le perdez-vous de vue?

T H E R E S E

Comment! ça raisonne: oh! tu n'y es pas, j'ons déjà averti toute ta famille, & ton grand escoguse d'Amant va te venir chercher ici tout à l'heure.

J U L I E T T E

Me v'là perdue.

S A N C H O

Je ne fais qui me tient double coquiné.

J U L I E T T E

A R I E T T E

Ah! ah! quelle aventure!

Ah! ah! j'ai le cœur gros.

Je ne puis, je vous jure;

Retenir mes sanglots.

Je suis fille d'honneur,

Je sens mon pauvre cœur;

Il palpite,

Il s'agite,

Je perds à la fois

La force & la voix.

(Elle crie.)

C'est vous aussi

Qui faites mon fouci:

Epouse

Jalouse,

Criarde,

Bavarde,

Gardez vot' magot de mari;

Sans venir me faire injure;

Ah! ah! quelle aventure!

Ah! je me sens mourir.

(Elle tombe sur Sancho.)

T H E R E S E, en menaçant.

Attends: je vais bien vite

La faire revenir

S A N C H O

(A Thérèse.)

Tais-toi, langue maudite.

(A Juliette.)

Chère, chère petite,

(Il la fait asséoir.)

Je vais vous secourir.

Ah! si j'avais quelques gouttes du divin Baume de Fier-à-bras que fait si bien mon maître!

T H E R E S E

Bon, bon, les jeunes filles ne mourront pas pour une foiblesse.

S A N C H O

Mais, veux-tu te taire?

G

S C E N E VII.

DON CRISPINOS , S ANCHO , JULIETTE ;
THERESE.

DON CRISPINOS

OÙ sont-ils ? où sont-ils ?.. Ah ! vous voici , Mam'selle ;
la peste , il faut courir pour vous attraper ... Mais qu'avez-
vous ?

JULIETTE, *se leve vite.*

Rien , rien.

DON CRISPINOS

Je suis ravi de vous trouver , & vous aussi , mon brave
Gentilhomme.

S ANCHO

Monfieur , en vérité vous êtes bien bon.

DON CRISPINOS

Vous nous rendrez compte de votre petite conduite : nous
saurons pourquoi vous faites des escapades de la maison pa-
ternelle , & ce qui vous attire ici.

THERESE

Je vous ai bien dit qu'elle y venoit faire l'amour avec
mon mari.

DON CRISPINOS

Faire l'amour ?

S ANCHO

Te tairas-tu ?

JULIETTE

Ça n'est pas vrai.

THERESE

Comment ! je ne l'ai pas vû qui te prenoit la main ; &
toi qui lui disois : oui-dà , oui-dà.

S ANCHO

Ah ! si je tenois ta chienne de langue.

DON CRISPINOS

Parler d'amour à ma Prétendue ! faire cet outrage à un
noble Espagnol ! allez , petite coquette , allez vite à la mai-
son ; & vous , bonne femme , fiez-vous à moi. (*Juliette
sort.*) Je me charge de vous venger.

THERESE

Grand-merci , Monfieur.

DON CRISPINOS

Allez avec elle.

OPERA BOUFFON.

19

THERESE

Oh que nennin, je ne l'abandonne pas : la peste ; il est trop
sujet à broncher , quand on le quitte.

SCENE VIII.

SANCHO, DON, CRISPINOS, LOPE TOCHO ;
THERESE.

LOPE TOCHO

C'est vous que je cherche, venez, venez vite, Dame Therese.

THERESE

Et non, mon garçon, j'ons nos raisons pour rester ici.

LOPE TOCHO

Et j'en ons pour vous emmener ailleurs, v'là de la com-
pagnie qui nous arrive.

THERESE

Mais...

LOPE TOCHO, l'emmène.

Et venez toujours, je retournerons tout de suite.

SCENE IX.

DON CRISPINOS, SANCHO,
DON CRISPINOS, à part.

Bon, nous voilà seuls.

SANCHO, à part.

Ils sont tous partis : je ne me crois pas trop en sûreté
avec cet homme-ci ; délogeons- Monsieur, je suis bien votre
serviteur.

DON CRISPINOS, enfonce son chapeau.
Je ne suis pas le vôtre.

SANCHO

Comme il vous plaira. Les volontés sont libres.

DON CRISPINOS

Un moment, s'il vous plaît ; êtes-vous Chevalier ?

SANCHO

Ah ! parbleu, mes épaules se souviennent encore de
l'acolade.

DON CRISPINOS

J'en suis ravi : me connoissez vous ?

SANCHO

Moi, non, j'arrive.

C 2

Je m'appelle Don Crispinos-Alonzos-Tapaginos-Dellos-
uFentes Peyros.

SANCHO

Eh bien, Monsieur Tapaginos-Crispinos Peyros, je ne vous connais, ni ne m'en doute: je viens de mes vignes: je ne fais rien de rien; qui vous doit vous payer; qui vous a baré vous monte; bon jour, bon an.

DON CRISPINOS

Et vous croyez bonnement vous dispenser ainsi de me faire raison de l'outrage.

SANCHO

Moi! Monsieur, qu'entends-je?... Ma foi... Je n'ai rien fait: demandez plutôt.

DON CRISPINOS

Me vouloir supplanter! me couper l'herbe sous le pied! Allons, allons, je vous laisse le choix des armes.

SANCHO, à part.

Ah! juste Ciel! je l'avois bien prévu, pauvre Sancho; coquine de Thérèse, c'est quelqu'enchanteur, mon maître avait raison. Ah! s'il était ici, qu'il auroit de plaisir à le pourfendre depuis le chignon du cou!...

DON CRISPINOS

Que dites-vous là?

SANCHO

Rien, rien, je réfléchis.

DON CRISPINOS

Au choix des armes?

SANCHO

Non: le Diable m'emporte.

DON CRISPINOS

Dépêchons, j'ai d'autres affaires.

SANCHO

Eh! allez les faire; ne vous gênez pas.

DON CRISPINOS

Un Gouverneur ne peut pas refuser de se battre.

SANCHO

Il ne le peut pas! Ah le sot méfier! Eh bien, soit, puisqu'il faut choisir... Battons-nous.

DON CRISPINOS

Comment?

SANCHO

Battons-nous... là, tout simplement, au plutôt fait comme amis à coups de poings.

DON CRISPINOS

Ei donc; quelle indignité! allons, l'épée à la main.

SANCHO, à part.

[Pendant ce couplet, Crispinos essaye son épée, & la réguisse sur une pierre.]

Je suis mort... On m'abandonne. Ah! si je croyais,

qu'en faisant bien du bruit, il vint quelqu'un nous séparer ;
mais peut-être fait-il le fanfaron, & au fond il a peur
comme moi. Essayons un peu, quitte à m'enfuir, & s'il fait
la canne, je le froterai comme un diable.

(Il tire son épée, en mettant le pied sur la garde,)

Voyons, voyons donc.

DON CRISPINOS

Tenons ferme.

D U O.

DON CRISPINOS

Ah ! une, deux.

S ANCHO

Trois, quatre.

DON CRISPINOS

Comment diable ! il sçait se battre.

Je ne l'ai pas cru si fort.

S ANCHO

S'il avance je suis mort.

DON CRISPINOS

Une, deux.

S ANCHO

Trois, quatre.

ENSEMBLE, en abaissant les pointes de leurs épées.

Tien, crois moi, va-t'en chez toi.

Tien, retire toi, crois-moi.

DON CRISPINOS

Faisons bonne contenance.

S ANCHO

Ah ! c'en est fait, il avance.

Il ne vient point de secours.

DON CRISPINOS

Il avance toujours,

Il est pâle, ce me semble.

S ANCHO

Je crois que le coquin tremble

(Les épées se touchant.)

Cric, crac ; je meurs de peur.

DON CRISPINOS

Je perds courage.

S ANCHO

Ne me touche point au visage.

ENSEMBLE

La main me manque de frayer.

[Les épées tombent de leurs mains.]

S ANCHO, le prend au collet.

C'est où je t'attendais ; traître.

DON CRISPINOS, même jeu.

Maraud, tu vas me connoître.

S ANCHO, reculant.

Si je n'étois Gouverneur . . .

DON CRISPINOS, même jeu.

Si j'en croyois ma fureur, . . .

SANCHO PANÇA!

SANCHO

Je ne m'épouvante guere.

DON CRISPINOS, ramassant son épée.

Suffit... j'éteins ma colere.

(à part.) J'ai décidé cette affaire.

Avec assez de valeur.

SANCHO, à part.

J'ai mis fin à cette affaire

Avec aff-z de bonheur.

DON CRISPINOS, lui prend la main.

Serviteur.

Nous sommes bons l'un pour l'autre.

On sçaura notre valeur.

SANCHO

Vous me faites trop d'honneur ;

D'un grand cœur je suis le votre.

ENSEMBLE

Serviteur, serviteur.

SCENE X.

SANCHO, seul.

LE voilà donc parti ; mais à quoi diable sert-il d'être Gouverneur, si l'on ne s'en trouve pas moins exposé à être assommé ! Le coquin s'en mouroit d'envie, tout ici me trahit : on ne parle point de diner, ma force diminue, & mon appétit s'augmente : si je mets le nez dehors, l'un me pousse, l'autre m'arrête, c'est à qui m'étourdira. Ah malheureux Sancho !

ARIETTE.

Je suis comme une pauvre boule
Dont les enfans font leur jouet ;
Petit & grand, comme il lui plaît,
La pousse, la chasse, la roule :
L'un la pousse, l'autre la roule
Sur un terrain facile & doux.
Soit qu'elle coule & se promene,
Soit à travers mille cailloux ;
Qu'elle se heurte, & les entraîne,
Ce sont toujours tourmens nouveaux.
L'un la pousse, l'autre la roule ;
Jamais, jamais la pauvre boule
Ne reste un moment en repos.



SCENE XI.

SANCHO, TORILLOS, DOMESTIQUES;
LE DOCTEUR, *ensuite.*

TORILLOS

J'Accours vous défendre : on vient , dit-on , de vous man-
quer du respect.

SANCHO

Oui , mon ami ; c'est un coquin , un maraut qui a voulu
m'affommer.

TORILLOS

Ah ciel ! insulter un Gouverneur dans son gouvernement ;
qu'on cherche cet insolent , qu'on l'emprisonne. [*Il sort de
droite & de gauche des Domestiques.*] Monseigneur n'est-il
pas blessé ; vite un Médecin.

SANCHO

Oh ! ce n'est pas la peine , je n'ai reçu que quelques coups
de poing , & j'y suis fait....

TORILLOS

(*Le Docteur entre.*)

N'importe : venez , Seigneur Docteur ; voici Monseigneur
le Gouverneur qui vient d'être battu.

LE DOCTEUR

Battu !... cela mérite attention.

TORILLOS

(*On apporte un fauteuil.*)

Assseyez-vous ; reposez-vous.

SANCHO

Que de cérémonies !

LE DOCTEUR

Battu !... Examinons la chose : sont-ce des coups d'épée ,
des coups de sabre , coups de bayonnette , coups de canne ,
coups de fangle , coups de baton , coups de pied , coups
de canon...

SANCHO

Et non , non ; ce sont de petits coups de poing qui ne
valent pas la peine qu'on en parle si long-tems. Laissez-moi
tous en paix , & qu'on me donne à diner.

LE DOCTEUR

Un verre d'eau à Monseigneur.

SANCHO

De l'eau ! juste ciel ! du vin , si l'on veut que je boive.

LE DOCTEUR

Gardez-vous-en bien.



SANCHO PANÇA

ARIETTE

Il vous faut des liqueurs calmantes:
Le sang dans vos veines brulantes;
S'élanç & se roule à grands flots.
Il se précipite, il s'arrête.
Prenez un moment de repos:
Ah! que votre état m'inquiète!
De vos humeurs je crains le choc.
Voyons ce poulx... il m'épouvante;
Tic, tic, tac, tic, tac, toc, toc;
C'est une fièvre intermittente.
Votre poul est dur, inégal.
Vous êtes mal, fort mal, fort mal.

SANCHO

Moi, je me trouve bien, fort bien, qu'on me donne à manger.

LE DOCTEUR

Je serais votre assassin, si je souffrois que l'on vous servît même une soupe d'ici à trois ou quatre heures.

SANCHO

Ah! le traître.

TORILLOS

Il s'agit d'ailleurs d'une affaire bien plus sérieuse; vos Gardes en faisant la visite de l'île, ont arrêté une jeune Bergere & un Fermier qui se disputoient. On vous les amène; il faut être à jeun pour juger sainement.

SANCHO

Moi, je n'ai d'esprit que quand je digere. Ah le maudit métier! Qu'on m'approche ce siège, qu'ils viennent; mais je déclare & très-clairement que c'est pour la dernière fois, & que je ferai donner les écrivieres au premier étourdi qui osera m'importuner à l'heure des repas.

LE DOCTEUR

Nous espérons tous voir ici briller votre haute intelligence, & sur-tout que vous vous déferez petit à petit de l'habitude de débiter à tous propos une légion de proverbes...

SANCHO

Qu'est-ce à dire? mes proverbes sont à moi, & je fais de mon bien ce que je veux; qui ne sçait pas son métier doit fermer sa boutique; un bon payeur ne craint pas de donner de gages; bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée; on connaît l'arbre au fruit; tant vaut l'homme, tant vaut la terre; chaque oiseau trouve son nid beau; & qui ne fait pas ce qu'il doit, ne trouve pas ce qu'il croit; le fruit verd...

LE DOCTEUR

A votre aise; ne vous gênez pas Monseigneur.

SCÈNE

SCENE XII.

les Acteurs précédens, UNE BERGERE,
UN FERMIER, GARDES.

LA BERGERE

JE viens devant vous.

S AN C H O

Je le vois bien.

LA BERGERE

On m'a pris...

S AN C H O

Quoi ?

LA BERGERE

Monseigneur, malgré moi, ce méchant m'a pris mon Bouquet.

S AN C H O

Où-dà ?

LE FERMIER

Monseigneur, il faut que vous sçachiez...

S AN C H O

Taisez-vous, chacun à son tour. (*A la Bergere.*) Expliquez-moi comment s'est fait la chose.

LA BERGERE

ROMANCE. Cette Romance peut se chanter sur le même air
que celle d'On ne s'avise jamais de tout.

Je ne suis qu'une bergere,
Je ne vois que mes moutons;
Je ne veux aimer ni plaire,
Je ne sçais que des chansons.
Pour tresser ma chevelure;
Mon miroir est un raiſseau;
Un bouquet fait ma parure;
Et mon bien, c'est mon troupeau.

Ce matin, sa voix m'appelle;
Il s'approche à pas de loup.
Laisse-moi, ma toute belle,
Ma dit il, d'un ton si doux!
Ton amant soumis & tendre
Se croira trop satisfait,
Si tu veux lui laisser prendre
Un baiser & ton bouquet.

Eh donc; laissez-moi de grace;
Laissez, cela se prend-il?
Pour sa réponse, il m'embrasse:
Voyez qu'un homme est subtil!

D

SANCHO PANÇA

Je veux fuir, il persévère
Malgré mes efforts, mes cris :
Malgré mon chien, ma colere,
Bouquet, baisser, tout fut pris.

SANCHE

Ah ! ah ! Monsieur le galant, voilà donc comme vous
en usez avec nos jeunes filles, mais à bon chat, bon rat,
je vous ferai voir que le bien est pour tout le monde, &
le mal pour qui le cherche ; qu'avez-vous à répondre ?

LE FERMIER

Moi, rien : si ce n'est d'abord qu'elle a menti ; voilà le
fait de la chose.

ROMANCE.

Je m'en revenois chantant ;
J'aperçus cette fillette,
Vlà, dis-je un morceau tentant,
Je l'approchai sur l'herbette ;
Vous en auriez fait autant.

En tournant mon compliment,
Je saisis sa main blanchette,
Que je baisais à l'instant :
Puis j'ouvris sa colerette ;
Vous en auriez fait autant.

Je t'aimerais tant, tant, tant,
Lui disais-je, ma brunette.
Plus je devenois ardent,
Plus j'amusais la folette ;
Vous en auriez fait autant.

Un baiser pris doucement,
Fâcha d'abord la pauvrete ;
Un second plus éloquent
La rendit bien-tôt muette ;
Vous en auriez fait autant.

Je vis ce Bouquet galant ;
Niché dans sa gorgerette :
Je le saisis à l'instant,
Sans en perdre une Fleurette ;
Vous en auriez fait autant.

Loin de nous innocemment
Son chien jouoit sur l'herbette ;
L'amour fut de ce moment
Le témoin & l'interprète :
Vous en auriez fait autant.

SANCHE

Il a ma foi raison ; mais faut d'la justice : écoutez, que
vois-je là sortir de votre poche ?

LE FERMIER

C'est un beau mouchoir de fine soye que je vais porter
à notre sœur.

S ANCHO

Eh bien, Monsieur le fripon, je vous ordonne de donner ce beau mouchoir de fine soye à cette jeune fille pour la consoler du Bouquet que vous lui avez pris.

LE FERMIER

Oh ! Monseigneur, j'aime mieux tout rendre.

S ANCHO

Je le crois : mais voyez un peu cet impertinent, qui veut raisonner avec la Justice ! Obéissez.

LA BERGERE, *met le mouchoir sur son col.*
Grand-merci Monseigneur.

S ANCHO

Attendez ; & toi mon garçon, ne laisse pas sortir cette fille, & de gré ou de force reprend-lui le mouchoir que tu viens de lui bailler.

LE FERMIER

Oh laissez faire.

D U O.

LE FERMIER

Vous me le rendrez, j'espère.

LA BERGERE

Tu ne l'auras pas.

LE FERMIER

Tu me le rendras.

LA BERGERE

Tien, ne me mets pas en colere.

LE FERMIER

Je veux ravoit

Mon beau mouchoir.

LA BERGERE

Mais, mais je pense qu'il radote ;

Il faudroit que je fus bien sotte.

LE FERMIER

Je te dis que je le veux.

LA BERGERE

Je t'arracherai les yeux ;

Magot, voilà pour la peine.

LE FERMIER

Je suis déjà hors d'haleine,

Je dis que je le veux.

LA BERGERE

Je t'arracherai les yeux.

S ANCHO

Arrêtez ; arrêtez : qu'on me remette ce mouchoir.

LA BERGERE

Monseigneur...

S ANCHO, *le rendant au Fermier.*

Tenez, jeune homme, gardez-le bien ; & vous, ma belle petite Poulette, si vous aviez défendu ce matin votre Bouquet comme vous venez de défendre ce mouchoir, à coup sûr, il ne vous l'aurait pas pris ; que je n'entende plus de

D 2

vos nouvelles. Bon jour, qu'on les renvoie, & qu'on les marie pour les punir d'avoir retardé mon dîner.

SCENE^E XIII.

[*Torillos qui étoit sortie pendant le Duo, rentre avec une Lettre.*]

S ANCHO, TORILLOS, LE DOCTEUR,
DOMESTIQUES.

S ANCHO

ALLons vite nous mettre à table.

TORILLOS

Ecoutez-nous.

S ANCHO

Je n'écoute rien.

TORILLOS

C'est une Lettre.

S ANCHO

Je ne fais pas lire.

TORILLOS

Mais, c'est de la part du Seigneur...

S ANCHO

Peu m'importe.

TORILLOS

Du Seigneur Don Quichotte.

S ANCHO

Attendez; il faut avoir du respect pour ses maîtres.

TORILLOS

Vous reconnoissez son écriture.

S ANCHO, *tourne & retourne la lettre.*

Oui, sans doute... [*A part.*] Comment ferais-je?...

[*Haut.*] Allons, allons, lisez la moi bien vite.

TORILLOS

Moi, Monseigneur?

S ANCHO

Oui, oui, sans doute; n'êtes-vous pas mon Secrétaire, mon Intendant?

TORILLOS

D'accord; mais si vous la lisez vous-même.

S ANCHO

Mais si je ne veux pas la lire.

TORILLOS

C'est que l'écriture est un peu ingrate.

OPERA BOUFFON.

29

SANCHO

Ah ! le traître , le veillaque , le boureau , le maudit Secrétaire ! Comment , coquin , tu ne fais pas lire ?

TORILLOS

Mais vous-même , Monseigneur ?

SANCHO

Tien , va-t-en , je t'en prie , va-t-en , crainte de malheur ; & vous Docteur , puisque Docteur y a , voyons si vous savez lire.

LE DOCTEUR

Grec , Hébreu , Siriaque , Anglais , Italien , Français , Espagnol vous n'avez qu'à dire.

SANCHO

Finissons.

D U O.

LE DOCTEUR *lit* , & Sancho l'interrompt.

Ami Sancho.

SANCHO

C'était un si bon maître !

Il m'avoit promis trois anons

Il me les donnera peut-être.

LE DOCTEUR *ôte ses lunettes*.

M'écoutez-vous.

SANCHO

Lisons , lisons.

LE DOCTEUR *remet ses lunettes*.

Ami Sancho.

SANCHO

Vous verrez qu'il m'envoie

Quelque joli petit présent ;

Ah ! le cœur m'en saute de joie.

LE DOCTEUR

M'écoutez-vous un instant ?

SANCHO

Finissons ... c'est une Province.

Que son bras vient de conquérir ;

Et dont il va me faire Prince.

DOC. Etes-vous las de discourir ?

NCHO. Je n'eus jamais tant de plaisir.

LE DOCTEUR *lit*.

Ami Sancho , je te donne avis que les Enchanteurs mes ennemis & les tiens , ainsi que les voisins de ton Ile , se sont réunis pour t'attaquer , & qu'ils veulent dès cette nuit se rendre maître de ton Gouvernement & de ta personne.

SANCHO

Mon corps me tremble.

LE DOCTEUR

Je crains de ne pouvoir pas assez-tôt arriver à ton secours.

Tenez, Messieurs, croyez-moi, sauf meilleur avis de-
campons tous.

TORILLOS

Nous n'espérons qu'en votre valeur.

SANCHO

Mais vous avez grand tort : je ne suis qu'un Poltron
quand j'ai l'estomach vuide : passe encor si j'avois diné.

TORILLOS

Qu'on serve Monseigneur.

SANCHO

Qu'entends-je ! Ah mon cher ami : oui, je vous l'assure,
vous serez, après mon grison, ce que j'aimerai le plus au
monde... Je vais donc manger, je vais manger. Que je
vous baïse l'un & l'autre : je te pardonne tout pour la seule
parole que tu viens de dire ; je te dispense de savoir lire,
je te permets même de me voler... quand je serai devenu
riche. Allons vite manger.

[*Tout le monde sort. On entend une Symphonie agréable.*]

SCENE XIV.

*Le Théâtre change & représente un Sallon magnifique, les
pilastrs sont ornés de girandoles chargées de leurs bougies.
De droite & de gauche, on aperçoit la fumée des casso-
lettes ; on voit au milieu une table superbement servie, &
de toute parts une foule de peuple rassemblée pour voir le
dîner du Gouverneur. On apporte la table qui doit être
couverte d'un tapis vers le milieu du Théâtre ; on place
derrière un fauteuil pour Sancho, tous les Domestiques
s'empressent à faire le service.*

SANCHO, TORILLOS, LE DOCTEUR, DOMESTIQUES.

SANCHO

LE beau coup d'œil ! que de plats ! Courage, ami San-
cho ; on a raison de dire que le diable n'est pas tou-
jours à la porte d'un pauvre homme... Que je vais m'en
donner.

TORILLOS, *tient un vase, & un valet une serviette.*
Il faut s'il vous plaît vous laver.

SANCHO

Oh ! ce n'est pas la peine, je me trouve assez propre.

TORILLOS

Mais Monseigneur il faut.

S AN C H O

Mais maraut, je ne le veux point.

T O R I L L O S

Vous ne pouvez pas refuser de vous laver les mains.

S AN C H O

Soit, finissons, (*Il ôte son épée qu'un valet reçoit à genoux, se lave les mains.*) Que j'ai de patience... Encore, cela est-il fini ? (*On lui présente une serviette, puis un autre lui offre un verre d'eau.*) Que me veux-tu, toi ?

L E VA L E T

Que Monseigneur se rince la bouche.

S AN C H O, *lui jette le verre.*

Que le diable te mouche, Veillaque, le premier qui s'approche, je l'assomme. (*Il se met à table & se deboutonne.*) Ah ! (*Il s'essuie le visage.*) Pouf. Tranquillisons-nous (*On lui attache sous le menton une grande serviette.*) Par où commencer. (*Il se frotte les yeux.*) Par cette soupe.

L E D O C T E U R, *se place derrière Sancho, d'un côté, & chaque plat qu'il veut avoir, il le touche d'une baguette, & on le dessert, tandis que de l'autre côté Torillos essuie la bouche à Sancho à chaque plat que l'on enlève.*

Qu'on la desserve.

S AN C H O

Hem.

L E D O C T E U R

La soupe relâche l'estomac & nuit à la digestion.

S AN C H O

Croyez-vous; moi cela m'est égal; qu'on m'approche ces deux friands perdreaux, cette poularde.

L E D O C T E U R

Qu'on les emporte.

S AN C H O

Un moment, s'il vous plaît, ce n'est pas si fort la peine de m'essuyer la bouche; se moque-t-on de moi, n'est-ce qu'avec les yeux qu'ici l'on dîne, & prétend-on me faire mourir de faim ?

L E D O C T E U R

Je veille à votre santé.

S AN C H O

Et morbleu, je veux être malade, quel diable d'homme êtes-vous ?

L E D O C T E U R

Un sage Médecin préposé par les habitans de l'Isle pour préserver leur Gouverneur de toute intempérie d'estomach, on m'appelle...

S AN C H O

Et moi, je te chasse; oui, hors d'ici tout à l'heure, sinon je te jure que si je prends une corde: je t'étrangle, toi & tous les Médecins, Docteurs & Opérateurs de cette Isle.

Là tranquillisez-vous ; ôtez les ragouts , Monseigneur est incommodé.

SANCHO

Oh le boureau !

LE DOCTEUR

ARIETTE.

La soupe rend flegmatique ;
Tout ragoût est corrosif ,
Vous deviendrez étique ,
Le bœuf vous rendroit pouffif ;
Le veau n'est que de viande fade ;
Les poulets sont vaporeux ,
Tout le gibier rend peureux ,
Ôtez aussi la salade.

SANCHO

Auras-tu fini bien-tôt ?

LE DOCTEUR

Desservez vite le rô ,
Le poisson gâte la poitrine.

SANCHO, se lève.

Que le diable t'endoctrine ,
Docteur mille fois maudit.

LE DOCTEUR

Gardez-vous de servir du fruit.

SANCHO

[Il fait un tapon de sa serviette, le met sur la bouche du Docteur.]

Je te vais fermer la bouche.

LE DOCTEUR, comme en étouffant.

Ôtez, ôtez, ôtez, ôtez.

SANCHO

Tous les plats sont emportés !

Au nom du ciel arrêtés.

Mes cris ne sont point écoutez

Docteur, ou monstre farouche.

[Il tombe à genoux.]

Que mon appetit te touche ;

Veux-tu me voir mourir de faim ?

LE DOCTEUR

Je prétends vous conserver sain.

SANCHO

Ah ciel ! maudic gouvernement , maudite ambition , maudit Docteur , il faut que je me vange en t'arrachant les yeux. [Il s'élance sur le Docteur , on l'arrête.]

LE DOCTEUR

Et tout doux , puisque vous le voulez , que l'on rende à Monseigneur cette poularde fine.

SANCHO

Est-il possible ?

LE DOCTEUR

Au moins c'est contre mon avis, & s'il arrive quelque malheur...

SANCHO

Il n'en arrivera pas, il n'en arrivera pas, j'en suis garant (*Aux Valets.*) Rangez-vous de là, coquins. [*Il court à la table.*]

TORILLOS, veut le conduire au fauteuil.

Mettez-vous ici.

SANCHO, se met au coin de la table sur un petit tabouret.

Non, non, je me trouve bien là. (*Il prend la poularde.*) Oh! qu'elle a bonne mine, qu'elle odeur... (*On entend un tambour.*) Mais, juste ciel! pourquoi ce tapage?

TORILLOS

Je crains quelque nouveau malheur: j'y vais voir. (*Il sort.*)

SANCHO

Je frissonne.

LE DOCTEUR

Gardez-vous bien de manger.

TORILLOS, revient.

Ah! Seigneur, ce sont... Ce sont les ennemis qui ravagent l'île.

LE DOCTEUR

Il faut vous mettre en défense.

SANCHO

Qui, moi, je ne sais que jurer: vous autres allez vous battre!

LE DOCTEUR

Le Seigneur Don Quichotte nous l'avoit bien prédit,

SANCHO

Mes chers amis ne m'abandonnez pas.

TORILLOS

Nous tremblons comme vous, ce sont des gens terribles, des Turcs, des Renegats.

SANCHO

Pauvre Sancho!

LE DOCTEUR

Nous allons rassembler vos Gardes, chercher des armes pour vous & pour nous.

SANCHO

Quant à moi, ce n'est pas la peine, je me tiens déjà pour battu; restez; vous me quittez! Oh ciel!



BIBLIOTECA MUSICAL
CIRCULANTE

SCENE XV.

SANCHO, seul.

RECITATIF.

ILs sont partis... Le bruit croît & s'augmente ;
 Je n'entends plus que fusils & canons ;
 Ils ont pris tous les plats , & la faim me tourmente
 Enfuyons-nous... Quels plus doux sons...

C'est le chalumeau , la musette...

C'est la timbale , la trompette...

Pauvre Sancho ! que devenir ?...

La faim me tourmente...

Ce doux son me charme & m'enchanté...

Ce tintamare m'épouvante...

Hélas ! étoit-ce à jeun que je devais mourir.

ARIETTE.

Ciel ! oh ciel ! fais que j'en sois quitte

Pour quatre cent coups de bâtons

Que l'on me les donne au plus vite ;

Et de ce pays décampons.

Où me cacher , où trouver gîte ;

Mais que vois-je , encore un gigot ;

Une salade délectable ,

Il faut les saisir au plutôt ;

Et nous cacher , où ? Sous la table !

Que l'ennemi fasse le diable ,

Mangeons bien , & ne disons mot !

SCENE XVI.

SANCHO, caché sous la table, TORILLOS ;
 suivi des Domestiques qui portent des armes pour Sancho ,
 & qui sont armés eux-mêmes.

Où est donc le Gouverneur ? Seigneur Sancho , le tems
 presse , Seigneur Sancho , répondez-nous.

S A N C H O , leve un coin du tapis , on le voit manger.

Leur répondre , quelque sot ! j'ai bien autre chose à faire.

TORILLOS

C'est en vain que je cherche , aidez-moi donc vous autres ,
 il ne peut être sorti , puisque j'ai fait veiller aux portes ,
 que diable , seroit-il fourré sous la table ? Voyons. [On leve
 le tapis.] Quoi ! vous voilà , Monseigneur ?

S AN C H O

Vous en avez menti, ce n'est pas moi.

T O R I L L O S

Levez vous vite, les ennemis sont arrivés.

S AN C H O

Qu'ils s'en aillent.

T O R I L L O S

L'Isle sera prise.

S AN C H O

Je m'en moque.

T O R I L L O S, *aux valets.*

Emportez vite cette table... Vous aidez au Gouverneur à se relever... Et vous Monseigneur prenez ces armes.

S AN C H O, *voulant s'en aller.*

Je n'en ferai rien.

SCENE XVII.

SANCHO, TORILLOS, THERESE, LOPE TOCHO,

*suivi de Paysans & Paysannes.*T H E R E S E, *aux Paysans.*

Venez, venez, vous autres: (*à Sancho.*) Tian, v'là la plus jolie jeunesse de la Manche qui s'en vient tout en chantant te féliciter sur ta fortune... Mais, qu'avons-je appris? qu'est-ce que tout ce tintamare.

S AN C H O

Oh! je n'en sçai rien moi-même, ma chere Thérèse: (*Il aperçoit Lope Tocho, & court l'embrasser.*) Ah! mon cher Lope, mon cher ami.

Q U A T U O R.

T O R I L L O S

Prenez vite cette lance;
Armez-vous en diligence.

S AN C H O

Mon cher Lope, avance, avance.

Prends, prends vite cette lance.

[*Il met sur le corps de Lope les armes que lui donne Torillos.*]

T O R I L L O S

Ce casque & ce bouclier.

S AN C H O

Prends, sans te faire prier,

Ce casque & ce bouclier.

L O P E T O C H O E T T H E R E S E.

Mais, mais, c'est un verriège.

E 2

SANCHO

Prends, prends, te dis-je,

C'est un service d'ami.

Mon bonnet, ma robe aussi.

[Il ôte sa robe, son bonnet, sa perruque, & reste vêtu d'une robe de serge grise attachée avec une ceinture, il met tout sur le corps de Lope Tocho, qui le donne à un Domestique.]

LOPE TOCHO ET TORILLOS.

Daignez-nous dire de grace...

SANCHO

Sois Gouverneur à ma place,

Prince, Roi, Duc s'il te plaît.

Quant à moi, votre valet,

Je n'en mets, ni je n'en ôte,

Ici nud je suis venu,

Et je m'en retourne nud,

J'avais compris sans mon hôte.

ENSEMBLE.

SANCHO. Mais serviteur, je m'en vais.

TORILLOS. Vous quitteriez vos sujets?

LOPE.

Expliquez-nous vos projets.

THERESE.

LOPE TOCHO

Vous renoncez à votre Gouvernement!

SANCHO

Si j'y renonce, ah! mon cher ami, autant vaudrait que le diable m'eût mis la barbe en papillotes, que de m'inspirer la sotte envie d'être Gouverneur, & s'il faut qu'elle me reprenne, je consens à mourir de faim dès le premier jour; mais suffit, pierre qui roule n'amasse pas de mousse.

LOPE TOCHO

Vous consentez donc à venir avec nous, à m'accorder votre Fille?

SANCHO

Vlà qu'est fini, je te baille ma petite Sancha, je m'en retourne avec vous... [Il se range du côté des Paysans.]

Je tope à tout, je me sens déjà le cœur en joie de ne me plus voir entouré que de bonnes gens de ma sorte.

TORILLOS

Mais, que dira Monsieur le Duc?

SANCHO

Tout ce qu'il voudra.



SCENE XVIII & dernière.

Les Acteurs précédens, LE DOCTEUR.

LE DOCTEUR

SEIGNEUR, l'Isle est en paix.

S ANCHO

Tant mieux pour elle.

LE DOCTEUR

Les ennemis sont vaincus.

S ANCHO

Tant mieux pour vous.

LE DOCTEUR

Graces à votre valeur.

S ANCHO

Taisez-vous, menteur insigne, taisiez-vous... Si je n'étais prudent; mais suffit, qu'on m'ouvre la porte.

LE DOCTEUR

Vous voulez nous quitter.

S ANCHO

Et tout à l'heure. Je pars avec mon gendre, mon âne, & ma femme. Mon cher âne que je vais embrasser! Oui, vous avez beau rire, mon âne, & tout âne qu'il est, vaut cent fois mieux que vous, il m'a rendu service, & vous ne m'avez fait que du chagrin.

LOPE TOCHO, à *Theresa*.

Le voilà déjà devenu raisonnable.

S ANCHO

Adieu; Messieurs, adieu, je suis né pour bêcher la vigne, & non pour défendre des Isles; chacun doit faire son métier; je ne sçais manier ni lance, ni lancette, & j'aime mieux une soupe qu'on mange, qu'un grand repas qu'on regarde. Gouvernez votre Isle, ou qu'elle se gouverne toute seule; faites à votre guise; je m'en lave les mains, je n'y perds, ni gagne; & je m'en soucie comme d'un zeste.

LE DOCTEUR

Soyez sûr qu'à l'avenir...

S ANCHO

Serviteur, on ne m'attrape pas deux fois.

A RIETTE

J'ai donné dans la grandeur;
 Le plus fin peut s'y méprendre;
 Bon à prendre est bon à rendre,
 Contre fortune bon cœur.
 Laissons Marc-Aurèle à Rome;



SANCHO PANÇA ;

C'est le bon sens qui fait l'homme.
 Prenez-moi l'œuf du moment ,
 Pain d'un jour & vin d'un an ;
 Femme à quinze , ami de trente ;
 Ce qui nuit , mettez-le en vente ,
 Va t-il pleuvoir , couvrez-vous ,
 Quittez méchante partie ,
 Le mouton doit fuir les loups :
 Au fait cela signifie
 Que je veux fuir de ce lieu ,
 J'ai tout dit , bon soir , adieu.

LOPE TOCHO

Venez , Beau-pere , j'ons déjà des écus , j'en amasserons
 d'autres , vous trouverez chez nous une vie tranquille.

SANCHO

Et morgué , c'est là le bonheur.

THERÈSE

Mais , ta petite Peronnelle...

SANCHO

Paix , Thérèse ! touche là , pas de rancune , quand la
 fortune nous trouble une fois la visière , on ne sçait plus
 ni ce qu'on dit , ni ce qu'on fait , & c'est pour ça qu'on
 voit tant de sots & de sottises dans le monde ; mais que
 tout soit fini ; je renonce aux Gouvernemens & aux Che-
 valeries , renonce à ta mauvaise humeur , marions notre
 Fille , travaillons la terre , & disons à nos enfans que
 pour être heureux , il faut que chacun vive dans son état ,
 Pour moi...

VAUDEVILLE.

SANCHO

JE vais revoir ma chere métairie ;
 Je dis adieu pour jamais ,
 Aux grandeurs ,
 Sur l'avenir est bien fou qui se fie ,
 Bon pain chez soi
 Vaut mieux que poule ailleurs ;
 Qui croit au nid trouver la pie ,
 Le plus souvent ne prend qu'un rat ,
 Il faut , il faut quoiqu'il arrive ,
 Que chacun vive dans son état.

THERÈSE

Qu'une bonrgeoise en beaux habits de nôce
 Dans le grand monde étale de grands airs ,

Ça ne sçait pas se tenir en carrosse,
Ça veut parler, ça dit tout de travers;
Bien loin de donner dans la bosse;
Chacun rit de son faux éclat.
Il faut, &c.

LOPE TOCHO

Qu'un jeune Abbé tranchant du militaire,
Tienne à Chloé des propos indécens;
Malgré son ambre & son air de mystère,
On fait peu de cas de ses petits talens,
Ce qui plaît dans un mousquetaire
Déplaît dans un homme à rabat.
Il faut, &c.

TORILLOS

Qu'un financier dont la grande richesse
N'est pas toujours le prix de ses vertus;
Veuille imiter les airs de la Noblesse,
Il voit bien-tôt la fin de ses écus.
Adieu, les amis, la maîtresse;
Chacun rit aux dépens du fat.
Il faut, &c.

THERESE

Fille qui veut sans bien & sans naissance
Dès son printemps donner dans la grandeur;
Risque d'abord sa gentille innocence,
Et par degrés se pervertit le cœur,
L'estime honore l'indigence;
Le mépris suit un faux éclat.
Il faut, &c.

LOPE TOCHO

Par vanité que le jeune Valere,
Veuille toujours hanter de grands Seigneurs;
Que gagne-t-il à sortir de sa sphère,
Il perd son tems, & quelquefois ses mœurs.
Le Public en juge sévère,
L'accuse d'être sot ou fat.
Il faut, &c.

LE DOCTEUR

Le Gentilhomme est né pour le service,
Le Villageois pour cultiver les champs,
Le Magistrat pour rendre la justice,
Le Médecin pour soulager les gens,
Qu'à son sort chacun s'asservise,
Tout va prendre un nouvel éclat.
Il faut, il faut quoiqu'il arrive,
Que chacun vive
Dans son état.

F I N.

